



COMMISSION DE LA SANTÉ
ET DES SERVICES SOCIAUX
DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC ET DU LABRADOR

PÉRINATALITÉ ET PETITE ENFANCE
CHEZ LES PREMIÈRES NATIONS

La culture
UN CADEAU POUR
LES GÉNÉRATIONS À VENIR



CHARGÉE DE PROJET

Julie Bernier, conseillère en santé maternelle et infantile,
Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

RÉDACTRICE PRINCIPALE

Isabelle Picard, anthropologue

COLLABORATEURS

Nadine Rousselot, gestionnaire des services à la petite enfance,
Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Médéric Sioui, gestionnaire des communications,
Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Elisabeth Ashini, Madeleine Ashini, Deborah Delisle, Annie Deer, Amélia McGrégor, Marie-Ange Malec-Uapistan, Marie-Josée Uapistan, Marjolaine Mollen, Hélène Mollen, Amanda Larocque, Marthe Cocoo, Richard, Cocoo, Jeanette Laloche, Marilyn Chevrier, Philippe Gliddy, Evelyn St-Onge et Paul-Yves Weizineau

RÉVISION LINGUISTIQUE

Chantale Picard,
Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

GRAPHISME

Geneviève Bérubé, genevieve_berube@videotron.ca

PHOTOS

Patrice Gosselin, iStock, Thinkstock et Marc Tremblay

NOTES AU LECTEUR

La vision et les exemples présentés ici ne peuvent en aucun cas se substituer aux désirs, à la culture et à la vision des parents de l'enfant, des communautés et des nations.

Tous droits réservés à la CSSSPNQL

Ce document est accessible en version électronique, en français et en anglais, au www.cssspnql.com. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, la traduction et la diffusion, même partielles, sont interdites sans l'autorisation préalable de la CSSSPNQL. Sa reproduction ou son utilisation à des fins personnelles, mais non commerciales, est toutefois permise à condition d'en mentionner la source, de la façon suivante :

Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (2018).

Périnatalité et petite enfance chez les Premières Nations: La culture, un cadeau pour les générations à venir, Wendake, 20 p.

Toute demande doit être adressée à la CSSSPNQL par courrier ou par courriel aux coordonnées ci-dessous :

**Commission de la santé et des services sociaux
des Premières Nations du Québec et du Labrador**
250, place Chef-Michel-Laveau, bureau 102
Wendake (Québec) G0A 4V0
info@cssspnql.com

ISBN version imprimée : 978-1-77315-200-4

ISBN version Web : 978-1-77315-201-1

© CSSSPNQL 2018

Préambule

Ce document s'adresse à la fois aux membres des Premières Nations ainsi qu'aux différents intervenants et professionnels qui travaillent auprès des communautés des Premières Nations ou à toute personne intéressée par le sujet de la périnatalité chez les Premières Nations au Québec.

Le cadre de référence se veut un outil pour préserver, transmettre et renforcer les façons de faire traditionnelles en lien avec la grossesse et la petite enfance. De la grossesse aux premières années de vie d'un enfant dans la famille, ce document souhaite perpétuer les différents enseignements et cérémonies entourant la périnatalité chez les Premières Nations, selon une approche holistique, afin de garder le cercle vivant.

Nous sommes conscients que la définition de la périnatalité est propre à chacun et, en aucun cas, nous ne voudrions définir de manière rigide, d'une seule voie, ce que doit être la périnatalité chez les Premières Nations. Nous sommes au fait des différentes réalités nationales, communautaires, familiales et individuelles qui existent. **La vision et les exemples présentés ici ne peuvent en aucun cas se substituer aux désirs, à la culture et à la vision des parents de l'enfant, des communautés et des nations.**

En mettant en commun certaines pratiques conservées dans une communauté et des pratiques sauvegardées dans une autre, en levant le voile sur des enseignements encore présents dans une famille ou une autre et en écoutant les aînés, nous faisons en sorte de nous réapproprier et de transmettre nos cultures et notre vision du monde.

Nous ne pouvons que constater
que la culture se veut encore et toujours
présente au sein de nos communautés.



Pour une communauté en santé, il est important de savoir d'où l'on vient afin de bien préparer où l'on va...

Les Premières Nations au Québec, encore présentes : l'importance de la langue et de la culture est démontrée.

Les Autochtones couvrent l'ensemble du territoire du Québec. Ils sont composés de dix Premières Nations réparties en 40 communautés et de la nation inuite, répartie en quatorze villages. Au Québec, selon le Registre des Indiens de Services aux Autochtones Canada de 2015, il y avait 7 109 enfants des Premières Nations âgés de 0 à 6 ans.

- ❑ Les enfants de 0 à 5 ans représentent 8,6% de la population des Premières Nations.
- ❑ L'âge moyen des mères lors de la naissance de leur premier enfant est de 22 ans.
- ❑ Près d'une mère sur deux a allaité son bébé.
- ❑ Environ six parents sur dix ont une langue des Premières Nations comme langue maternelle.
- ❑ Environ la moitié des enfants de 0 à 5 ans s'exprime surtout dans une langue des Premières Nations dans la vie de tous les jours.
- ❑ Neuf parents sur dix considèrent important que leurs enfants pratiquent des activités traditionnelles.
- ❑ Environ 75 % des enfants participent à des activités traditionnelles au moins une fois par mois.

Selon les données de l'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi chez les Premières Nations de 2014, au Québec :

- ❑ Chez les tout-petits de moins de 5 ans, près d'un enfant sur deux utilise principalement la langue de la communauté au quotidien. La langue la plus souvent parlée au service de garde est une langue des Premières Nations (42 %), suivie du français (31 %) et de l'anglais (27 %).
- ❑ La pratique d'activités culturelles chez les enfants est un élément fondamental pour la transmission de la culture aux générations suivantes. Un peu plus de 40% des enfants participent à des activités culturelles au moins une fois par mois, comparativement à moins du quart des enfants qui n'y participent jamais.



Source : Les tout-petits des Premières Nations en grands chiffres. CSSSPNQL, 2016.

La place de l'enfant chez les Premières Nations

Depuis toujours, l'enfant occupe une place importante au sein des Premières Nations.

Il est le cœur de la communauté.

L'enfant, vu comme un cadeau, sera placé au centre, au cœur du cercle, ses parents, sa famille et sa communauté l'entourant. Il fera grandir sa famille à travers ses découvertes et ses apprentissages.

L'étude de la linguistique nous en apprend également beaucoup sur la place de l'enfant au sein des Premières Nations. En effet, les mots qui définissent les enfants dans les langues autochtones sont de bonnes illustrations qui permettent de mieux saisir la valeur accordée aux enfants. Prenons, par exemple, la langue atikamekw. Dans cette langue, le mot enfant se dit « awacic », ce qui veut dire « petit être de lumière ». À travers ce mot, c'est toute une image, une vision de l'enfant qui se décrit; on y comprend déjà toute l'importance de l'enfant pour cette nation : l'espoir, le futur, l'amour, le bonheur.



« Nous ne serions rien sans les enfants. Nous ne voulons pas que les choses qui nous sont arrivées à nous leur arrivent à leur tour. L'histoire et le colonialisme nous ont pris beaucoup de nos cultures et de nos langues. Toute la structure familiale s'est effondrée. Nous avons maintenant l'occasion de les retrouver. Les enfants sont le futur et nous ne pouvons conserver la culture et la langue sans les enfants. » Debbie Delisle, ex-directrice générale, Step-By-Step Child and Family Center, Mohawk de Kahnawake

Même le fonctionnement d'une communauté est grandement influencé par les enfants qui la composent. En effet, encore aujourd'hui, les décisions, qu'elles soient politiques ou familiales, seront souvent prises en fonction des enfants et des générations à venir. N'avez-vous pas déjà entendu parler de la prise de décisions pour les sept générations à venir chez les Premières Nations? Cela illustre le fait qu'il faut penser aux petits comme à ceux qui viendront lorsqu'une décision est prise pour la communauté.





LE MYTHE DE LA CRÉATION DU MONDE

En Amérique, plusieurs Premières Nations partagent un mythe de la création du monde semblable en plusieurs points. Au Québec, les Mohawks et les Wendat transmettent une histoire commune, celle d'une femme enceinte qui tombe du ciel, bien qu'il existe plusieurs variantes. Voici l'une des versions wendat :

Il y a fort longtemps, les Hurons-Wendat vivaient de l'autre côté du ciel, sur les nuages. Un jour, une jeune femme enceinte, nommée Aataensic, cherchait des racines au pied d'un grand arbre pour guérir son mari malade. Malheureusement, en creusant trop, l'arbre tomba, entraînant la jeune femme dans le trou.

Deux grandes oies sauvages la virent ainsi tomber vers l'océan qui se trouvait en bas. Elles se précipitèrent vers la pauvre Aataensic en la posant sur leur dos, la sauvant ainsi de la noyade.

Ne sachant pas quoi faire de la jeune femme, les oies s'adressèrent à Grande Tortue, qui nageait dans l'océan. Reconnue pour sa sagesse, Grande Tortue convoqua une réunion de tous les animaux marins pour trouver une solution. Soudain, elle eut une idée : « J'ai vu Aataensic dans sa chute. Avant, il y avait un arbre. Si l'un d'entre vous était capable de plonger dans l'océan pour rapporter un peu de terre des racines de l'arbre, je pourrais la déposer sur mon dos et Aataensic pourrait y vivre. »

Parmi les meilleurs nageurs, Loutre, Rat Musqué et Castor essayèrent, mais aucun ne réussit. C'est alors que Grand-Mère Crapaud se porta volontaire. Tous les animaux se mirent à rire, car Grand-Mère Crapaud était déjà vieille. Elle plongea néanmoins dans l'océan. Alors que tous la croyaient disparue à tout jamais, Grand-Mère Crapaud refit surface en crachant un peu de terre de sa gueule sur la carapace de Grande Tortue, puis elle s'endormit à tout jamais, trop fatiguée.

On étendit la terre sur la carapace de Grande Tortue, qui devint rapidement une grande île. La jeune femme s'y établit et donna naissance à son enfant. Depuis ce temps, chaque fois que la Terre tremble, on dit que c'est Grande Tortue qui s'étire.

Ce mythe, dans sa symbolique et dans son image, est porteur de plusieurs éléments permettant de mieux comprendre la vision du monde, ici de la création, chez plusieurs Premières Nations. Les Haudenosaunee soulignent que, si on regarde bien l'image d'un arbre avec ses racines, on peut y faire un lien assez direct avec une trompe de Fallope. La femme est expulsée du ciel à travers les racines de l'arbre, un peu à la manière d'un œuf. Ainsi, selon cette image, chaque individu se veut en quelque sorte l'histoire de la création qui se répète sans cesse.

« Tu sais, avant l'arrivée des non-Autochtones, chaque personne avait un nom animal : mokw, un huard, masko, un ours, mos, un orignal, mikeciw, un renard. Chaque famille avait un nom. Ce nom c'était le clan de la famille. Pourquoi y avait-il ces clans-là? C'était pour éviter le problème de consanguinité. Ça fait que là, le renard, il ne pouvait pas se marier avec la renarde parce que le renard, c'est la même famille. Il pouvait se marier avec un loup ou un ours. » Paul-Yves Weizineau, aîné d'Opitciwan



La grossesse

La grossesse est une étape importante dans la vie d'une femme, et plusieurs enseignements s'y rapportent. Nous vous invitons à en parler avec les aînés ou avec les gardiens des enseignements de votre communauté afin qu'ils puissent vous parler des enseignements, des cérémonies et des traditions qui font partie de l'histoire de votre communauté.

« La femme enceinte a l'honneur de porter la vie, elle a la chance d'avoir un lien entre la vie sur la Terre et le monde spirituel; il est donc important de bien la traiter. » Kim Anderson

Traditionnellement, et ce, chez l'ensemble des Premières Nations au Québec, la femme a une place toute particulière. Elle se trouve au centre de la vie familiale et communautaire. Bien qu'il existe plusieurs différences entre les nations, surtout entre celles dont le mode de vie diffère sous différents aspects, il n'en demeure pas moins que la position centrale de la femme est largement répandue.

Cette centralité, combinée avec le don de la vie que les femmes possèdent, leur conférait une grande importance et un traitement tout particulier. La création étant elle aussi centrale chez les Premières Nations, la femme était donc vue au même titre que la Terre qui, elle aussi, donnait la vie. Pensons d'ailleurs à l'expression « la Terre mère ».

Conséquemment, la grossesse et l'enfantement étaient des moments choyés pour la femme et l'ensemble de la communauté. C'est pourquoi l'ensemble de la famille et de la communauté se mobilisait afin de faire de la grossesse et de la naissance des moments agréables.

Dans la culture traditionnelle, en territoire, l'homme se voulait le pourvoyeur, le chasseur, celui qui apportait de la nourriture à sa famille et à sa communauté. La femme, elle, s'occupait des enfants, soignait, confectionnait des objets et des vêtements et s'occupait des champs quand le mode de vie s'y prêtait, comme dans la culture iroquoienne. Cependant, pendant une grossesse, tout l'entourage devait s'assurer d'un environnement (tant physique, social, spirituel que psychologique) le plus sécuritaire et positif possible pour la mère.

Le soutien du père est important pendant la grossesse. C'est d'ailleurs souvent au moyen de la culture traditionnelle qu'il arrivera à tisser un lien avec l'enfant à naître, en lui chantant des chansons traditionnelles et en jouant du tambour ou du hochet pour le bébé à naître. D'autres futurs papas, habiles de leurs mains, fabriqueront des objets utilitaires issus de leur milieu de vie. C'est le cas notamment chez les Atikamekw, où le futur papa confectionne encore très souvent le porte-bébé (**Tikinakan**) qui servira à porter l'enfant dans les premiers mois de sa naissance. Chez les Mohawks ou les Wendat, le futur papa pourra préparer le **hochet** ou certains éléments essentiels à la venue du bébé.



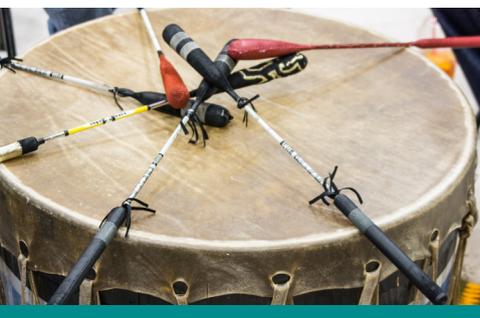


Toutefois, pendant la grossesse, la future maman ne comptera pas uniquement sur le soutien de son conjoint. C'est aussi toute la famille immédiate et élargie qui la soutiendra et s'assurera qu'elle est bien, surtout dans le cas où la femme deviendra mère pour la première fois. Après tout, on entend souvent dire qu'une grossesse entourée de positif donnera un enfant doux et calme.

Les aînés nous rappellent que le bébé est influencé à partir du moment où il existe, à travers ce que la mère voit, entend et dit. On dit que la mère et le bébé ne font qu'un pendant la grossesse. Pour cette raison, il est important de garder la future mère heureuse.

Par exemple, on la complimentera, l'aidera, l'écouterà et la gardera heureuse de la même manière qu'on la protégera en lui évitant les mauvaises surprises ou les événements stressants.

« L'amie de ma nièce qui était enceinte est décédée. On a fortement recommandé à ma nièce de ne pas se présenter aux funérailles pour ne pas baigner dans des émotions de tristesse et de colère et ainsi préserver le bébé de toutes ces émotions négatives. Elle ne s'y est pas présentée. Dans certaines sociétés, cela aura pu être mal interprété ». Debbie Delisle, ex-directrice générale, Step-By-Step Child and Family Center, Mohawk de Kahnawake



Aussi, il sera d'usage de s'adresser à la mère et au bébé en langue maternelle dès que celui-ci montre sa présence dans le ventre de sa mère. Plusieurs nations autochtones croient d'ailleurs que l'apprentissage de la langue se fait non pas à partir de la naissance, mais bien dans le ventre de la mère. On abordera la mère et le bébé avec gentillesse et délicatesse. On chantera au bébé des berceuses traditionnelles en langue autochtone lorsque cela sera possible, s'accompagnant au hochet. On jouera du tambour d'eau, **du tewegan (tambour)** doucement près du ventre de la mère. Une fois né, pour calmer le bébé, on continuera à lui chanter les mêmes berceuses et à jouer du tambour, qui rappelle le son du cœur de la mère quand le bébé était encore dans le ventre de cette dernière.

Parmi les enseignements et les traditions, il faut nommer tout ce qui touche les plantes traditionnelles. Ainsi, certaines femmes recommanderont des thés ou des plantes pour que la femme en boive à différents stades de la grossesse.

Si certaines femmes compléteront leur alimentation avec de l'acide folique, du fer ou d'autres vitamines, au besoin, d'autres se tourneront vers une médecine plus traditionnelle, à base de plantes qu'elles prépareront sous forme de thés ou de tisanes pendant la grossesse ou pour faciliter l'accouchement. Chez les Innus, par exemple, on concoctera des tisanes à partir d'écorce d'orme rouge pour faciliter la sortie du bébé. Chez les Wendat, on préparera des tisanes de racine de pissenlit pour contrer les nausées. Chaque future mère y va de ses connaissances, qu'elles soient plus traditionnelles ou plus contemporaines.



Les Premières Nations possèdent une multitude de contes et de légendes, de cérémonies et traditions. La tradition orale y est en effet encore très présente. Dans le cadre d'une grossesse et d'une naissance, plusieurs histoires, qu'elles soient des superstitions ou des histoires vécues, viendront aux oreilles de la future maman.

L É G E N D E TSIKAPESH

Tsikapesh est un personnage très connu chez les Pekuakamiulnuatsh, autant des adultes que des enfants. C'est un héros de légende à qui il arrive toute une série d'aventures. On le voit évoluer dans toutes sortes de situations.

Il est un être étrange muni de pouvoirs, dont celui de modifier sa taille à volonté. En effet, dans les récits, la croissance de Tsikapesh se fait rapidement, par bonds. Il est bébé, puis jeune, homme et adulte.

Sa situation familiale

Tshikapesh est orphelin. Son père et sa mère ont été tués avant même sa naissance, au moment où il était encore dans le ventre de sa mère. Il n'a qu'une soeur aînée qui veille sur lui. Elle intervient sans cesse auprès de lui pour l'informer des dangers ou pour lui interdire des choses dans le but de sauver sa vie, sans cesse menacée.

Malgré les interdits de sa soeur, Tshikapesh ne peut s'empêcher de passer outre à ses conseils. Alors, il se retrouve souvent dans des situations embarrassantes, même dangereuses, et elle doit venir à sa rescousse.

Tshikapesh promet qu'il ne recommencera plus, mais c'est plus fort que lui, il recommence toujours.

« Je me souviens quand je suis arrivée à Kanehsatake pour y vivre avec mon conjoint, enceinte de mon premier enfant d'environ sept mois. Sur la route entre Wendake et Kanesatake, nous avons dépassé un camion de style train-routier, un de ses pneus a éclaté juste à la hauteur de ma fenêtre. Le bruit était très fort et j'ai beaucoup sursauté. En voulant protéger mon bébé, j'ai aussitôt eu le réflexe d'attraper mon ventre avec mes mains. Puis je me suis calmée en comprenant la cause du bruit. En arrivant à Kanehsatake, j'ai raconté cette anecdote à ma belle-sœur et à ma belle-mère et toutes deux m'ont dit de ne plus mettre mes mains sur mon ventre si j'avais à nouveau peur, car le bébé aurait des taches de naissance aux endroits où j'avais posé mes mains. Le bébé est né sans aucune tache de naissance... Je sais qu'une croyance similaire existe chez les Atikamekw, où il est interdit de faire peur à la future mère, même juste en sursaut. » Isabelle Picard, Huronne-Wendat

L É G E N D E

TSHIKAPESH ET LE POISSON

Autrefois, il y avait un homme. Il s'appelait Tshikapesh. C'était son nom. Il faisait toutes sortes d'affaires, des drôles et des moins drôles. Il aimait beaucoup se baigner. En ce temps-là, le brochet était mauvais.

Un jour, alors qu'il se baignait malgré l'interdiction de sa sœur, un brochet l'avala. Oh ! Le brochet qui l'avait avalé le promena partout. Pendant ce temps, Tshikapesh se souvint que sa sœur avait tendu des hameçons.

Alors, il dit au brochet : « Cherche à manger ».

Le brochet lui répondit : Je n'ai pas faim. J'ai déjà très bien mangé. Tshikapesh lui dit : « Ça ne fait rien chercher à manger quand même ».

Pendant ce temps, la sœur de Tshikapesh se demandait à quel endroit était son frère. Elle se doutait que son frère était dans le ventre du brochet. Elle le croyait mort.

Quant au brochet, il se dirigeait vers le bord du lac. Tshikapesh continuait à dire : « Cherche à manger ». Le brochet lui répondit : « Je n'ai toujours pas faim ».

Un peu plus tard, le poisson dit : « J'ai trouvé un petit quelque chose à me mettre sous la dent. »

Tshikapesh lui dit : « Va le chercher ».

Le brochet sauta sur l'hameçon et dit : « Regarde, je suis pris à l'hameçon. Maintenant nous allons nous faire traîner ! »

C'était la sœur de Tshikapesh qui tirait sur l'hameçon. Le brochet était vraiment plein. Une fois le poisson amené au bord, la sœur de Tshikapesh prit son couteau et coupa le ventre du brochet. Et là, elle a entendu son frère crier dans le ventre du poisson.

Il disait : « N'envoie pas trop ton couteau dans le fond, tu vas me couper ! »

Et c'est là qu'elle s'est aperçue que son frère était dans le ventre du brochet. Elle coupa doucement et son frère put sortir du ventre du poisson.

Alors, elle demanda à son frère : « Qu'est-ce qu'on va faire de ce poisson ? »

Il lui dit : « Coupe-le tout en petits morceaux et tu les jetteras à l'eau, parce que plus tard, il ne sera plus gros comme il était. »

Elle fit ce Tshikapesh disait. Elle coupa en petits morceaux et les jeta à l'eau. Après les avoir jetés, sa sœur lui dit : « Tshikapesh arrête de te baigner ».

Il écouta mais...





Chez les Mohawks, on raconte aussi que, si on parle au bébé en langue mohawk pendant l'allaitement, il comprendra tout ce qu'on lui dit, c'est un bon moment pour lui enseigner des choses, lui dire à quel point on l'aime, lui parler de la vie.

Chez les Atikamekw, on dit que le bébé entendra ce que l'arbre utilisé pour fabriquer son porte-bébé a entendu, les éléments de la forêt et que, quand il y sera, ça le calmera :

« L'arbre a été utilisé pour faire le tikinakan, le porte-bébé, et j'ai entendu mon grand-père et ma grand-mère dire que, quand l'enfant est attaché dans son tikinakan, il entend l'arbre utilisé qui a entendu le vent, la pluie, les animaux et les oiseaux. Il a entendu tout ça. Ainsi, quand l'enfant est dans le tikinakan, il se repose très bien parce que lui aussi entend ce que l'arbre a entendu. » Jeanette Laloche, aînée de Wemotaci

PRENEZ UN MOMENT POUR ALLER À LA RENCONTRE DES AÎNÉES ET DES GARDIENNES DES CONNAISSANCES DE VOTRE COMMUNAUTÉ AFIN QU'ELLES VOUS RACONTENT LES CONTES, LES LÉGENDES ET LES CROYANCES DE VOTRE COMMUNAUTÉ.



L'ACCOUCHEMENT

« Les plus anciennes traditions de sages-femmes au Canada proviennent des peuples autochtones. Les sages-femmes ont fait partie de pratiquement chaque communauté autochtone. » (Shroff, 1997)

Autrefois, la vie se passait en territoire de manière plus traditionnelle. L'accouchement des femmes se faisait dans cette même nature, à l'aide de sages-femmes. Ces femmes avaient pour rôle de soutenir, de soigner et de guider les femmes enceintes avant, pendant et après la naissance du bébé, en plus de les accoucher. Ce rôle était souvent transmis de mère en fille. Les sages-femmes aidaient la femme qui portait la vie à toutes les étapes de son cheminement de grossesse, voire au-delà. Le terme cri pour désigner une sage-femme signifie d'ailleurs « celle qui met au monde ».

Algonquin : Nidabijewinikwe
Mohawk : Watasnienens, elle aide
Atikamekw : Otapinawso iskwew, celle qui prend l'enfant qui naît
Innu : Ka Inniukaushet ou Ka inniukuat auassa (celui qui faisait naître les enfants)

Dans une approche holistique qui liait à la fois les aspects physique, émotif, spirituel et intellectuel, la pratique de l'accouchement traditionnel en territoire (et tous les soins prénataux et postnataux) combinait autant des enseignements sur les plantes médicinales, la vision du monde, la philosophie autochtone, les liens avec l'enfant



que des enseignements plus spirituels et des enseignements plus anatomiques. Le déroulement d'un tel accouchement se faisait le plus souvent à même le campement, une tente étant parfois installée un peu en retrait à cette fin. Chez les Innus et les Atikamekw, des aînés ont souvenir qu'on disait alors aux enfants du campement d'aller vérifier dans le bois sec ou sous les vieilles souches autour pour voir s'ils ne verraient pas le bébé. C'est ainsi, à une époque, qu'on expliquait la venue du bébé.

« Il y avait mon père, la sage-femme, ma mère et moi. Puis, ma mère a accouché et la kokom (grand-mère) a dit : “Reste dehors, puis quand tu vas voir ton petit frère ou ta petite sœur courir, attrape-le !” J’attendais dehors, il ventait beaucoup, il y avait une tempête de neige. Là, tout à coup, mon père est arrivé et a dit : “Jeannette, qu’est-ce que tu fais là ?” J’ai dit : “Dérange-moi pas, là, faut que j’attrape mon petit frère ou ma petite sœur.” Mon père est parti à rire et est rentré dans la maison. Pas longtemps après, j’ai entendu un bébé pleurer, puis là, j’étais là, dans la porte, je guettais pour l’attraper. C’est dans des conditions comme ça que nos aînés, nos mamans, nos grand-mamans ont donné naissance. » Jeanette Laloche, aînée de Wemotaci

On utilisait alors des plantes pour soigner et faciliter l'accouchement. Chez les Innus, par exemple, on utilisait de la mousse de marécage pour éponger le sang et les liquides pendant l'accouchement. Après l'accouchement, on donnait à la femme de la tisane de gomme de sapin pour activer la circulation du sang. On faisait aussi un cataplasme avec cette même gomme de sapin sur le ventre de la nouvelle mère pour y soigner son intérieur.

« Maman m’avait toujours expliqué qu’un accouchement, c’est un événement heureux. La femme, la sage-femme, elle se mettait une belle robe endimanchée, qu’on dit, présentement, c’est ça, hein ? Et la tente de l’accouchement, c’était vraiment impeccable. Des sapinages neufs, tout était bien placé, ça m’a tout l’air, pour l’accouchement. Il y avait deux femmes, deux, trois femmes, plus la madame qui allait accoucher. » Madeleine Ashini, aînée de Matimekush-Lac-John

Si, aujourd'hui, les accouchements se font de manière plus contemporaine dans les hôpitaux, plusieurs rituels et pratiques cérémonielles entourant la venue d'un enfant sont encore bien vivants. Encore ici, n'hésitez pas à rencontrer les aînées pour qu'elles vous racontent VOS rituels et cérémonies.

Quant au déroulement de l'accouchement en phase de travail, il ne sera pas rare de voir débarquer dans la salle d'accouchement non seulement le conjoint de la future mère, mais aussi sa mère, sa belle-mère, sa sœur, sa grand-mère et ses tantes dans un va-et-vient constant. Puisque toutes ces personnes ont eu un rôle important à jouer dans la grossesse de la future mère, en soutien ou autre, il n'est pas surprenant qu'elles se présentent toutes



dans la salle d'accouchement pendant le travail. Il en sera du choix de la future maman de restreindre l'accès à la salle d'accouchement selon sa volonté, à moins qu'une situation médicale difficile se dessine et que la situation l'oblige.

Pendant l'accouchement, une coutume commune à plusieurs nations veut qu'on accueille le bébé le plus sereinement possible. Plusieurs aînées que nous avons rencontrées soulignent l'importance de s'exprimer dans la langue maternelle pendant le travail et à l'arrivée du bébé.

Puis, dès que l'enfant naît, on l'enveloppera aussitôt dans une couverture par des gestes très précis pour lui éviter le choc du monde extérieur, un peu comme s'il était encore dans le ventre de sa mère.

« Quand ma belle-mère est arrivée dans la salle d'accouchement, elle s'est mise à parler à mon garçon en langue kanien'kéha (mohawk), tendrement. Mon conjoint aussi lui parlait ainsi, lui que j'entendais très peu parler cette langue. Puis, elle lui parlait chaque fois en langue kanien'kéha. Je ne comprenais rien de ce qu'elle lui disait, mais, à quelque part, c'était tout à fait normal. Quand il fut en âge d'ouvrir les yeux, il la regardait d'une telle manière, comme s'il la comprenait. » Isabelle Picard, Huronne-Wendat

Certaines nations, communautés et familles tiendront une cérémonie d'accueil ou d'interprétation dès la naissance du bébé. Lors de cette cérémonie, tenue uniquement en langue autochtone, un aîné rassemblera toutes les personnes présentes lors de la naissance du bébé pour l'accueillir et lui donner un nom particulier. Ce nom correspondra souvent à quelque chose, à un événement ou à une particularité qui s'est passé autour de la naissance du bébé. On présentera le bébé au Créateur et à la Terre qui l'accueille. Pour d'autres, la cérémonie se fera un peu plus tard.

Le placenta, appelé l'oreiller du bébé dans certaines familles innues, se veut l'objet d'une cérémonie du même nom dans plusieurs nations autochtones. L'enterrement du placenta, généralement réalisé au pied d'un arbre, au son d'un tambour et de chants propres à cette cérémonie, exprime dans un rituel le retour de l'enveloppe protectrice du nouveau-né à ses racines, à la Terre mère.

« Nous, la manière qu'on fait, c'est toi qui vas faire un trou dans la terre. La grand-maman met un peu de sapin, la jeune maman défait le placenta du plastique, elle le met dans un tissu rouge, puis elle le met là-dedans, avec les branches de sapin, puis c'est le papa qui remet le sol. C'est comme un retour à la Terre mère. "C'est tu assez profond?" Je disais: Non." Je le faisais creuser et creuser. Un moment donné, il a dit: "J'ai mal. J'ai mal dans le dos, j'ai mal aux bras." "C'est juste une petite partie du mal que ta femme a eu pour mettre votre bébé au monde." Il est parti à rire et il m'a dit: "OK, OK." Comme il avait assisté à l'accouchement, il a dit: "C'est comme si j'étais rendu juste à 2 cm, hein?" Il a fait le lien. Après, on a pris un thé. On prenait toujours un thé après avoir pratiqué cette cérémonie. » Marthe Coocoo, aînée de Wemotaci





Toute la cérémonie liée à l'enterrement du placenta est également encore possible depuis quelques années. Si, pendant la période entre la fin des accouchements traditionnels et le début des années 2010, il était quasi impossible de se voir remettre le placenta après un accouchement puisqu'il était considéré comme un déchet biomédical, des démarches entreprises notamment par les Mohawks de Kanesatake auprès de l'hôpital de Saint-Eustache parallèles à d'autres démarches faites en plus hauts lieux ont fait en sorte de changer cette loi qui permet maintenant aux hôpitaux de remettre le placenta aux parents qui le demandent. Plusieurs familles avaient conservé la cérémonie, mais, à défaut d'avoir le placenta, elles tenaient une cérémonie semblable en utilisant le cordon ombilical.

Les premiers jours

L'ALLAITEMENT

Selon une croyance partagée par un bon nombre de nations autochtones, si on parle au bébé en langue autochtone pendant l'allaitement, il comprendra tout.

LE RETOUR À LA MAISON

Une croyance assez répandue chez les Premières Nations au Québec veut qu'on puisse communiquer avec l'enfant dans son sommeil. C'est l'occasion parfaite pour certains d'enseigner, de transmettre et de donner de l'amour au bébé :

« Mais, il dort ! C'est le meilleur moment de transmettre un message à ton garçon. Parce que je vais parler à l'esprit de ton enfant et non à sa conscience. Sa conscience voyage, mais pas l'esprit. C'est important d'avertir les futures mamans et les futurs papas, de les avertir de parler à leur enfant pendant qu'il dort. Parce que c'est l'esprit de l'enfant qui est en éveil. L'esprit conscient, il est plus là. C'est ça qui est important. » Paul-Yves Weizineau, aîné d'Opitciwan



CÉRÉMONIES

LA DANSE DES PETITS HOMMES (LIVRE CONTES ET LÉGENDES, CEPN)

À l'époque où les hommes pouvaient parler avec les animaux, un petit garçon était parti s'entraîner à la chasse au petit gibier. Le garçon vit un écureuil et le suivit jusqu'à une falaise. L'écureuil sauta sur la cime d'un arbre qui était presque à la hauteur de la falaise. Peu après, le garçon entendit des voix au bas de la falaise et vit deux garçons de son âge, mais beaucoup plus petits que lui. Les petits garçons essayaient aussi d'attraper l'écureuil, mais leurs flèches, trop petites, n'atteignaient même pas la moitié de l'arbre.

Le garçon décida donc de les aider et tira une flèche sur l'écureuil. L'écureuil tomba tout près des deux petits garçons. Ils s'approchèrent de l'écureuil et virent l'énorme flèche qui traversait l'animal. Ils regardèrent alors vers le haut et virent le visage du garçon. Ils lui demandèrent de venir les aider à enlever la flèche qui était trop lourde pour eux. Le petit garçon y alla et leur donna l'écureuil, même si c'était lui qui l'avait tué. Il les aida à amener l'écureuil et, bientôt, ils arrivèrent à la maison des deux petits garçons.

Dans la maison, il y avait les parents des petits garçons. Ils se présentèrent sous le nom de « Djonh-geh-onh, le petit peuple », de la tribu des chasseurs. Leur devoir était de chasser les mauvais esprits qui étaient sous la terre. C'était la première fois que les petits hommes rencontraient un humain et ils célébrèrent cela par une cérémonie qu'ils appelaient la danse nocturne, une cérémonie qui se faisait la nuit. Ils invitèrent le garçon à regarder bien attentivement. La femme, qui était responsable de la cérémonie, fit un festin et appela le reste de son peuple au son d'un tambour.

Ils commencèrent la cérémonie par un discours d'ouverture. Ils prirent ensuite un peu de jus de mûres et quelques bouffées du tabac sacré. Le père des garçons prit le tambour et tous commencèrent à chanter. Ils firent cela plusieurs fois pendant la soirée. Le garçon resta plusieurs jours et, chaque soir, on refaisait la même chose. Quelque temps plus tard, le garçon repartit chez lui en ayant fait la promesse de refaire la danse nocturne dans les trois jours après son retour, ce qu'il fit. De plus, le garçon enseigna à son peuple tout ce qu'il savait sur les petits hommes et sur les cérémonies, qui sont célébrées depuis ce jour.

Plusieurs cérémonies, rituels et rites de passage ont encore cours dans les communautés et les familles des Premières Nations. Véritables éléments d'affirmation politique, culturelle et identitaire, ces cérémonies sont une réappropriation de sa culture traditionnelle propre.

La petite enfance se veut un moment unique pour inculquer des valeurs socioculturelles et développer un sentiment d'appartenance et identitaire fort chez les enfants. Les cérémonies sont un des moyens pour y arriver. En ce sens, plusieurs cérémonies se tiendront pendant cette période. Il est important de rappeler que certaines familles y participeront de manière systématique, alors que d'autres participeront à certaines d'entre elles et d'autres, pas du tout.

Il appartient à chaque famille de choisir. Aujourd'hui, il n'est pas rare de voir des adaptations de certaines cérémonies.

Certaines familles se tourneront vers des cérémonies plus conventionnelles, comme le baptême de leur enfant dans la religion de leur choix, d'autres tiendront plutôt une cérémonie d'accueil un peu à la manière d'une présentation officielle. Pendant ce moment de célébration, on invitera famille et amis à venir rencontrer l'enfant à un moment précis. Cette fête se fera de façon simple ou plus élaborée, plus spirituelle, traditionnelle ou moins, selon les désirs des parents du bébé.

Chez les Atikamekw, il existe une cérémonie particulière pour l'accueil des nouveaux bébés. Aujourd'hui, de nombreuses jeunes familles demandent donc de souligner la naissance de leur enfant par une cérémonie du nouveau-né ou *Cawerimawasowin*, qui marque l'arrivée d'un nouveau bébé dans la famille. Plus qu'une simple cérémonie marquant la naissance de l'enfant et sa reconnaissance dans le cercle familial, cette cérémonie souligne la place, la force et la responsabilité de la femme en tant que mère. Dans d'autres communautés, cette cérémonie, occasion de réjouissance et de festin, aura lieu une fois l'an pour tous les bébés de l'année. À cette occasion, on fera une offrande de tabac, on remerciera le Créateur pour le cadeau de l'enfant. Ce sera également l'occasion de choisir les aînés qui « suivront l'enfant » tout au long de sa vie en lui transmettant des enseignements en temps opportun.

Aussi, chez plusieurs nations autochtones au Québec, on pratiquera un rite tout particulier en lien avec le cordon ombilical. Quand celui-ci est tombé, on le coudra dans un bout de tissu qu'on placera près de l'enfant. Il existe plusieurs variantes à ce rite. Parfois, le cordon ombilical sera ensuite enterré pendant une cérémonie toute spéciale, comme un retour à la Terre, une présentation de l'enfant à la Terre mère, qui n'est pas sans rappeler la cérémonie du placenta. D'autres fois, l'enfant le conservera.

CÉRÉMONIES AUTOUR DE L'ÂGE D'UN AN

La cérémonie des premiers pas, ou *Orowitahawsowin*, entre autres effectuée chez la nation atikamekw, se veut un rite de passage important pour l'enfant, ses parents et sa famille, voire sa communauté. C'est en effet toute une symbolique, une vision du monde et une philosophie des rôles qui y sont démontrées puisqu'à l'occasion de cette cérémonie, chaque membre présent s'engagera à être un exemple pour l'enfant. Avant cette cérémonie, qui a lieu vers l'âge d'un an ou quand l'enfant est en âge de marcher, l'enfant ne pourra faire ses premiers pas à l'extérieur de l'habitation





familiale. Ayant lieu assez tôt le matin, près d'une grande tente orientée vers l'est, on habille l'enfant de manière traditionnelle. On décorera le lieu de la cérémonie qui se passera exclusivement en langue atikamekw. On donnera au garçon une hache et un fusil-jouet et à la fille, une hache et un panier-jouet. L'enfant, accompagné de son parrain et de sa marraine, marchera sur un sentier jonché de branches de sapin, symbolisant les obstacles de la vie. Il tombera, se relèvera, sera encouragé ou encore on rira à ses côtés. Rendu au bout du sentier, il simulera la coupe de bois, la chasse ou le transport des bûches, selon son genre. Puis, il reviendra vers la tente sous les applaudissements des participants.

Cette cérémonie transmet plusieurs valeurs : le respect, la bravoure, l'entraide, la force et l'esprit communautaire. Elle confirme les rôles féminins et masculins, entre autres. Elle présente à l'enfant son cercle de proches, son clan en quelque sorte, celui qui l'accompagnera toute sa vie et qui participera à son développement spirituel, émotionnel, physique ou intellectuel.

Chez les Cris, une cérémonie semblable a lieu lorsque les enfants sont en âge de marcher : la cérémonie de décollage. Cette cérémonie accueille les enfants dans la société crie. Le déroulement de la cérémonie se veut très semblable à la cérémonie des premiers pas. Elle souligne notamment la valeur de chaque personne dans la société crie.

Chez les Wendat et les Mohawks, on trouve une cérémonie du nom. Cette cérémonie toute particulière attribuera un nom en langue wendat ou mohawk, selon le cas. Ce nom aura une signification propre pour l'enfant puisqu'il sera le reflet d'une de ses caractéristiques ou de sa personnalité. Ainsi, il est important d'observer l'enfant dès sa naissance et de l'encourager par la suite dans le développement de ses aptitudes personnelles.

« Mais, ce qu'on oublie, aussi, une des cérémonies qui est très importante, c'est la cérémonie du canot. Je me souviens, quand j'ai eu cette cérémonie-là. Les petites filles, c'est le porte-bébé. Pourquoi le canot? Pour apprendre à être un pourvoyeur, tandis qu'un porte-bébé, c'est pour apprendre à la petite fille le rôle de la femme. Il faut qu'il joue au rôle de la femme, puis le petit gars, avec le petit canot, il faut qu'il joue à être le pourvoyeur, à être un homme. Après ça, il y a la cérémonie de la raquette aussi qui est importante. Vers l'âge de cinq, six ou sept ans. Après ça, il y a la cérémonie de l'arc. Je me souviens que j'ai eu cette cérémonie-là avec mon grand-père. Puis, pour la petite fille, c'est la première cuisine pour sa famille. Je me souviens, avec la cérémonie du canot, on m'avait emmené dans le bois. C'est moi qui devais choisir un bouleau et c'est moi qui devais le couper. La grandeur de canot que je voulais! On était là toute la journée. Jusqu'à temps que, l'homme qui m'avait emmené, ait commencé à préparer le canot. Quand il a eu fini, on est allé voir mon père pour lui dire : "OK, on a fini. C'est maintenant qu'il faut inviter la famille." Il avait attaché le petit canot et m'a dit : "Maintenant, fais un homme de toi. C'est là, tout ce que tu vas tuer, tu vas le mettre dans ton canot." Il avait apporté des petites affaires à mettre dans le canot. Après ça, je me souviens, avec mon bois de tremble, je m'en allais chasser! Puis la cérémonie du tikinakan, ça c'était avec mon beau-père et ma belle-mère qui avaient préparé le petit porte-bébé. C'est là qu'ils ont dit : "Maintenant, tu vas jouer à la femme." C'est la même chose pour la raquette. Ce qui est important aussi, c'est l'enseignement des étoiles. Parce que les raquettes sont préparées en forme d'étoile; si vous voyez comme il faut, là, vous voyez plein, plein d'étoiles dedans. Des étoiles à six pointes. » Paul-Yves Weizineau, aîné d'Opitciwan



Chez les Mohawks, il existe également un rituel très intéressant concernant les femmes et les futures mères. Ce rite cérémoniel, appelé le panier de lune, commence à la puberté. On donne alors à la fille un panier de frêne, dans lequel elle mettra des objets qui la représentent et qui décrivent sa personnalité. Le panier sera gardé et, peu après la naissance de son premier enfant, alors que toute l'attention est tournée vers ce dernier et qu'elle deviendra une maman, avec tout ce que cela implique en termes de tâches, de responsabilités, d'éducation et autres, on lui redonnera ce panier. La jeune maman redécouvrira alors qui elle est. C'est une manière pour les mères de ne pas s'oublier en tant que personne et en tant que femme.

Conclusion

Le sujet de la périnatalité chez les Premières Nations se veut extrêmement riche et intéressant. S'il est peu documenté en son tout, en rassemblant toutes les pièces culturelles dans ce qu'elles sont (cérémonies, croyances, philosophie, mode de vie, enseignements, soutien, etc.), nous réussissons à en dégager un certain portrait.

Même s'il existe plusieurs différences dans les pratiques socioculturelles chez les Premières Nations entourant la périnatalité, beaucoup d'éléments communs se dégagent cependant autour de ce sujet. Un de ceux-là se veut que l'enfant se trouve au centre du cercle, entouré de sa famille et de sa communauté. La valeur de l'enfant comme un cadeau, comme le futur, comme un espoir de conserver et de transmettre une culture dans tout ce qu'elle exprime est reconnue dans la littérature, les études et les entrevues réalisées.

Un autre point qui est constamment soulevé se veut le désir de renforcer les enseignements traditionnels entourant la périnatalité chez les Premières Nations pour les parents, l'enfant, la famille et la communauté. Ce renforcement passe par des programmes communautaires qui tiennent compte de la culture, peu importe le secteur d'activités. Il passe aussi par des ententes avec les services de santé et d'éducation allochtones qui tiennent compte des cultures des Premières Nations en matière de périnatalité.

Un enfant ayant une identité forte saura qui il est. Il sera mieux équipé pour la vie qui l'attend. Et cela commence bien avant sa naissance.

« Faisons en sorte que les enfants des Premières Nations puissent s'épanouir et prendre leur place dans une culture qui est la leur. » Debbie Delisle, ex-directrice générale, Step-By-Step Child and Family Center, Mohawk de Kahnawake

La *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones* définit les droits individuels et collectifs des peuples autochtones quant à leur culture, leur identité, leur langue, l'emploi, la santé et l'éducation. La *Déclaration* souligne notamment le droit des Autochtones à maintenir et à renforcer leurs institutions, leurs cultures et leurs traditions. Elle interdit aussi la discrimination à l'égard des peuples autochtones et encourage la participation pleine et entière de ces peuples dans toutes les décisions qui les concernent. Elle reconnaît le droit des peuples autochtones de vivre en tant que peuples distincts et de poursuivre leur propre vision de leur développement (Nations Unies, 2008).

Planifiez une visite avec les aînées et les gardiennes des connaissances de votre communauté afin qu'elles vous racontent les contes, les légendes et les enseignements de votre communauté par rapport à :

La grossesse :

L'accouchement :

Les premiers jours :

Les cérémonies :

L'éducation :

Autres :

Bibliographie

BEDON, Peggy. *Pratiques traditionnelles chez les sages-femmes autochtones du Nunavik et programmes de formation*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2008, 129 p.

Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. *En compagnie de papa – Le renforcement du cercle de soins*, Université du Nord de la Colombie-Britannique, Prince George, 2011, [DVD], 26 minutes.

Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. *L'espace sacré de la féminité – Le maternage à travers les générations*, Université du Nord de la Colombie-Britannique, Prince George, 2013, [DVD], 17 minutes.

Conseil en éducation des Premières Nations, *Nos légendes à lire et à raconter*, Wendake, 2007.

CSSSPNQL, *Cadre de référence en périnatalité et petite enfance des Premières Nations*, document de travail, Wendake, 2015.

CSSSPNQL, *Compte rendu du Cercle de partage des aînés autochtones*, Wendake, 2017.

CSSSPNQL, *Enquête régionale sur la santé des Premières Nations du Québec*, 2008.

CSSSPNQL, *Enquête régionale sur la santé des Premières Nations du Québec*, 2015.

CSSSPNQL, *Rencontre politique en périnatalité Premières Nations, Compte rendu*, Wendake, 2014.

CSSSPNQL, *Rencontre politique en périnatalité Premières Nations, Compte rendu*, Wendake, 2015.

JÉROME, Laurent, Québec « Faire (re)vivre l'Indien au cœur de l'enfant : Rituels de la première fois chez les Atikamekw Nehirowisiwok », *Recherches amérindiennes, Traditions et transformations rituelles*, vol. 38, n^{os} 2-3, 2008, p. 45-54.

MALENFANT, Eddy, MATECKI, Rosana. *Nukum*, Productions Manitu, Mani-Utenam, 2010, (DVD), 87 minutes.

NISKA, *Cadre de référence sur la périnatalité, Rapport d'étape*, Sherbrooke, 2015.

NISKA, *Synthèse Revue de littérature – Périnatalité et Peuples autochtones*, Sherbrooke, 2015.

Organisation nationale de la santé autochtone. (2008). *Célébrons la naissance – La profession de sage-femme autochtone au Canada*, Ottawa : Organisation nationale de la santé autochtone.

PICARD, Isabelle. *Entrevue avec Marthe Coocoo, aînée atikamekw de Wemotaci*, Wendake, 2018.

PICARD, Isabelle. *Entrevue avec Debbie Delisle, directrice générale, Step-By-Step Child and Family Center*, Kahnawake, 2018.



COMMISSION DE LA SANTÉ
ET DES SERVICES SOCIAUX
DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC ET DU LABRADOR

250, place Chef-Michel-Laveau, bureau 102
Wendake (Québec) G0A 4V0
☎ 418 842-1540 📠 418 842-7045 cssspnql.com

